

Theology on the Web.org.uk

Making Biblical Scholarship Accessible

This document was supplied for free educational purposes. Unless it is in the public domain, it may not be sold for profit or hosted on a webserver without the permission of the copyright holder.

If you find it of help to you and would like to support the ministry of Theology on the Web, please consider using the links below:



Buy me a coffee

<https://www.buymeacoffee.com/theology>



PATREON

<https://patreon.com/theologyontheweb>

[PayPal](#)

<https://paypal.me/robbradshaw>

A table of contents for *The Evangelical Quarterly* can be found here:

https://biblicalstudies.org.uk/articles_evangelical_quarterly.php

L'IDÉE DE MODÉRATION DANS LA PENSÉE DE CALVIN

(Continued from page 317)

SECONDE PARTIE

LE DEVOIR DE MODÉRATION DE L'HOMME

DIEU a donné à l'homme sa mesure. A lui de s'y conformer et de montrer par sa vie comment il entend être le continuateur de la modération divine : "quelle que soit la manière dont Dieu nous gouverne, conduisons nous avec modestie, chasteré modération. En mettant en oeuvre la mesure donnée, en faisant fructifier le ¹ talent reçu du Créateur, nous réaliserons cet idéal de vie modérée que nous recommande le Réformateur. Il nous en donne lui-même une image : nous ne devons pas être des impulsifs que le moindre obstacle arrête brusquement, mais des fervents animés d'un pur amour pour Dieu : "il vaut beaucoup mieux que nous soyons comme une petite fontaine laquelle ne semblera point avoir une grande quantité d'eau que d'être ainsi de grands torrents pour dessécher parfois".² Pour cela ayant reçu de Dieu un mot d'ordre, nous devons nous efforcer de tout notre coeur de connaître notre mission individuelle, de la réaliser et de "nous contenter ainsi de la mesure que Dieu nous a donnée".³

Cette vie de modération paraît simple. Il n'en est pourtant pas de plus difficile et "il n'y a rien de plus difficile que de nous modérer tellement en tenant règle et compas".⁴ Lorsqu'on connaît les excès auxquels mène la démesure, lorsqu'on sait que l'être humain corrompu par le péché est comme un roseau abandonné à tous les vents on comprend l'extrême difficulté de la réalisation pratique de l'idée de modération. Seule la grâce divine peut nous aider à l'atteindre ; laissés à nous-mêmes nous serions semblables à un fétu de paille sur une mer déchaînée.

Même les meilleurs d'entre les hommes ne peuvent jamais se tempérer. Sous prétexte d'équité de bonté, ils glissent vite

¹ XXIX, 653.

² XXXIII, 311.

³ XXXIII, 337.

⁴ XXXIII, 94.

vers la vie la plus dissolue. Voulant être bons avec les uns ils sont méprisants avec plusieurs.¹

Pourtant il faut nous efforcer vers cette modération. De même que Dieu dans le monde matériel, le royaume des idées ou l'univers spirituel, modère toute chose, de même toute notre vie doit être empreinte de modération. On est frappé dans les parties de son oeuvre où il traite de la morale, de voir combien Calvin insiste sur la modération qui doit régler toutes les formes de notre existence.²

I

LA MODÉRATION ET LA VIE MATÉRIELLE

La vie physique d'abord être marquée de modération. Ce sera la sobriété en ce qui concerne aliments et boissons. En ce domaine aussi il ne s'agit pas de passer notre mesure : " quand un homme aura à boire et à manger en petite mesure, il sera beaucoup plus heureux qu'un qui aura du bien à regorger " ³ " que nous regardions à ce qui est propre et utile à notre santé et que nous en usions sobrement " ⁴ Dans le chapitre X du livre III de son Institution : " Comment il faut user de la vie présente et de ses aides " Calvin montre en quoi consiste cette mesure : " Il faut donc tenir quelque mesure à ce que nous en usions en pure et saine conscience tant pour nostre necessite comme pour nostre delectation. " Notons ces deux points de nécessité et de délectation lesquels de doivent pas être exagérés l'un au profit de l'autre. En effet si nous ne mangeons et ne buvons que par nécessité en nous refusant à la délectation nous commettrons l'excès d'ascétisme et Calvin de s'emporter là contre : " leur conseil procédait d'une trop grande affection, mais ils y sont allés d'une trop grande rigueur. " C'est ce que fit Timothée que St-Paul reprend avec juste raison.¹ L'excès contraire est celui de ceux " lesquels voulant chercher couleur pour excuser toute intempérance en l'usage des choses externes et lascher la bride à la chair laquelle n'est que trop prompte à se débordre. " Entre ces deux excès la mesure est difficile à garder et Calvin ne manque pas de mettre

¹ XXXIX, 12.

² XXXIX, 206.

³ XLII, 101.

⁴ LIII, 537.

sans cesse ses fidèles en garde. Il faut se souvenir de la présence de Dieu et se rappeler que quoique pèlerins sur la terre Dieu a répandu ses biens ici bas afin que nous sachions en user il a voulu nous réjouir : “ Aux herbes, arbres et fruits, outre les diverses utilités qu’il nous en donne il a voulu résiouir la veue par leur beauté et nous donner un autre plaisir en leur odeur.”¹ Mais la beauté des produits de la terre ne doit pas nous faire oublier le Créateur et “ quand nous serons ainsi à table pour boire et pour manger que nous prions Dieu lui demandant la grâce de nous faire telle sobriété qu’étant nourris à ses dépens, nous soyons tant mieux disposés à le servir ”.² Devant les aliments que Dieu nous présente il faut donc faire preuve d’attrempance : “ quant à l’usage du boire et du manger, il nous faut tenir en la règle qui nous est donnée dans l’Ecriture Sainte, c’est à savoir l’attrempance et ceux qui ne peuvent soutenir le vin, seraient bien sages, quand ils en prendraient par mesure . . . il doit y avoir une telle tempérance et sobriété entre nous que nous ne profanions point les créatures de Dieu ”.³

La même règle de modération est recommandée devant les biens de ce monde “ Jésus-Christ nous a apporté la plénitude de tout bien, il nous en fait participans, un chacun selon son ordre et sa mesure ”.⁴ La modération chrétienne permettra à chacun de vivre selon l’ordre qui lui a été assigné par Dieu. Si Dieu nous a comblés de richesses à nous de faire “ usage pur et modéré de tous les biens de Dieu ”.⁵ Nous devons user de ces biens de manière à ce qu’ils “ avancent plustost nostre course qu’ils ne la retardent ”.⁶ Les riches doivent savoir user modérément de leurs richesses et les consacrer à la gloire de Dieu.⁷

Si Dieu nous a départi la pauvreté, nous devons user de modération d’une autre manière “ que nous apprenions de porter aussi patiemment et d’un coueur autant paisible, povreté ”.⁸ Le pauvre lui aussi peut succomber à un excès qui est l’envie “ celui qui ne se pourra tenir en basse condition mais en sera

¹ XLVI, 36.

² XXXIII, 41.

³ LIII, 535.

⁴ XLI, 618.

⁵ I.C. III, VII, 3—sed moderate utendum beneficiis Dei XXXVI, 549.

⁶ I.C. II, X-1.

⁷ LIII, 583.

⁸ caeterum meminerimus, etiam quibus affluit largior copia, moderationem nihilominus tenendam esse, quam si ad mediocrem et temperatum modo usum facultas suppeteret XXXI, 242.

molesté et fasché ne se pourra pas garder d'orgueil et d'arrogance s'il parvient à quelques honneurs ”.¹

En face des biens de ce monde, la modération consiste donc à savoir à la fois tenir sa mesure en face de l'abondance et de la privation : “ La règle de la modération et d'une vie sobre et frugale c'est de savoir à la fois vivre dans la satiété et avoir faim, savoir vivre dans l'abondance et supporter la pénurie ”.²

L'homme doit faire preuve de la même modération devant les plaisirs de la chair. La vie sexuelle, nous l'avons vu, est un grand facteur de trouble pour qui ne connaît pas la mesure. Dans le commentaire qu'il a fait du VI^e commandement, Calvin montre les hommes sans cesse adonnés soit à l'excès de la débauche, soit à l'excès opposé de l'abstinence. Ce qu'il faut c'est accommoder “ notre façon de vivre à la mesure de notre faculté ”.³ La véritable chasteté nous gardera des deux excès “ ceux qui n'ont point reçu un tel don (j'entends de continence) ne subviennent à leur fragilité que par le remède qui leur est offert et permis de Dieu ”.⁴—“ un chacun se doit tenir sobrement avec sa femme et la femme mutuellement avec son mari . . . car ainsi doist estre reiglée et à telle modestie se doit réduire l'ordonnance de Dieu ”.⁵ C'est au nom de ces idées que le Réformateur condamnera le célibat des prêtres. Une fois de plus l'église papiste aura enfreint les commandements de Dieu en leur donnant une interprétation trop étroite, alors que le concile de Nicée avait proclamé que c'était chasteté cohabitation de l'homme avec la femme.⁶ Que chacun vive selon la mesure donnée à lui par Dieu. Que celui qui a reçu la grâce de pouvoir s'abstenir s'abstienne, mais que celui qui a reçu la vocation du mariage se marie “ plutôt que de brûler ”, suivant l'expression de Saint Paul reprise par Calvin.

De nouveau le Réformateur joint l'idée de mesure à l'idée de vocation divine. Le Très-Haut nous guide dans toutes les circonstances de notre vie et à nous de nous laisser éclairer et guider en accomplissant la mission pour laquelle nous avons été prédestinés.

¹ I.C. III-X-5.

² XXXV-166.

³ I.C. II VIII 41.

⁴ I.C. II VIII 41.

⁵ I.C. II VIII 41.

⁶ I.C. IV XII 26.

II

DEVOIR DE MODÉRATION INTELLECTUELLE

Lorsqu'il nous donnait des conseils quant à notre vie physique, le Réformateur nous demandait déjà de " connaître notre mesure " afin de ne point la dépasser ni dans un sens ni dans l'autre. Ce conseil est à la base même de la vie intellectuelle. Si nous voulons conduire notre intelligence dans les voies même qui lui ont été assignées, il importe avant tout d'en connaître les limites. L'intelligence est un don et comme tous les dons de Dieu spécifique à chaque individu et différent selon chacun. " Il faut que nous connaissions notre mesure pour juger ".¹— " Qu'un chacun regarde à soi et qu'il sache quel est son état et sa façon de vivre où Dieu l'a appelé ".² Il importe donc aux hommes de savoir rester entre les bornes fixées³ : " demeurons donc entre ces barres auxquelles Dieu nous a voulu enclorre et quasi tenir nos esprits enserrés, afin qu'ils ne découlent point par une licence trop grande d'extravaguer ".⁴ Un des meilleurs exemples de modération intellectuelle est celui du prophète Daniel qui malgré l'éducation brillante qu'il avait reçue sut se modérer : " afin qu'il connût sa mesure et capacité ".⁵

Les excès auxquels peut se livrer notre intelligence nous sont connus. Notre esprit doit toujours se garder à la fois de l'ignorance et de la présomption : il ne faut, ni rejeter tout savoir et toute prudence, ni croire que nous connaissons tout : " Avisons de cheminer en modestie, connaissant aussi la fragilité de notre nature, humilions nous et que cela soit pour nous retenir en nos limites et que connaissant ce que Dieu nous permet, nous nous contentions de cheminer simplement par notre voie ".⁶

Il nous faut cheminer en telle sollicitude que connaissant la faiblesse qui est en nous : " nous n'ayons nulle présomption qui nous aveugle ".⁷ C'est cette présomption qui nous conduit aux spéculations qui témoignent de la folle démesure de notre esprit : " quand donc nous aurons une telle sobriété et modestie en nous

¹ XXXIV, 208.

² LIV, 323.

³ I. C. III XXXV II.

⁴ I. C. I XIV I.

⁵ XLII, 160.

⁶ XXXIII, 750.

⁷ XXV, 282.

et que nous n'attenterons point de savoir plus qu'il nous est licite, mais seulement que nous magnifierons tellement la doctrine de Dieu que nous pourrons dépiter tout ce qui est du monde : cette hautesse sera bonne, car voilà en quoi Dieu veut être glorifié".¹ Spéculer c'est dépasser sa limite, vouloir aller au delà de ce que notre intelligence peut atteindre : " L'homme ne cherchera pas les conseils de Dieu outre sa mesure".² Les jugements téméraires sont une autre forme de démesure que nous devons éviter : " demeurons en suspens afin que nous ne soyons point trop excessifs ni téméraires",³ s'écrie Calvin commentant l'attitude des amis de Job qui ne surent pas modérer à son égard leur jugement. La précipitation de même que la présomption n'est pas favorable à la modération.⁴ La prévention de même est à éviter, il ne faut pas que des influences subjectives viennent atteindre l'objectivité de notre jugement : " nous voulons être sages à notre fantaisie . . . en lisant l'Écriture Sainte nous croyons parvenir à l'intelligence de ce qui est là contenu par notre jugement propre".⁵ Que de jalousies personnelles infirment nos idées !⁶

Présomption, prévention, précipitation sont à freiner et la modération c'est précisément le volant régulateur des mouvements trop excessifs que pourrait avoir notre vie intellectuelle : " il nous faut brider nos langues, tenir nos pensées captives sachant que Dieu nous veut tenir en humilité, quand il ne montre point la raison de toutes ses oeuvres".⁷

Cette bride, ce frein doivent agir constamment. Il faut juger avec modestie : " Quand les lecteurs garderont une telle modestie à juger du livre qu'a eu l'auteur en le composant, tout ira bien et il n'y aura rien qui les empêche à profiter beaucoup."⁸ Il faut juger en se souvenant que la volonté de Dieu est la cause première de toute chose.⁹ Notre langage doit être aussi retenu

¹ L, 326.

² XXXV, 70.

³ XXXIII, 189.

⁴ Praeclarum certe et mansuetudinis et prudentiae laudem ad posteros consequutus es quod turbulentis consiliis quibus saepe multumque tentatus es nunquam te a perpetua moderatione passus es dimoveri VI 530.

⁵ Haec ergo moderatio tenenda est ne quid damnemus pro nostra moresitate quemadmodum multi quidquid displicet statim abominantur, et adduci nequent ut diligentia inquirant XL, 92.

⁶ Si volumus esse recti et aequi esse iudices, necessarius est imprimis moderatio XXXIX, 149.

⁷ XXXV, 246.

⁸ IX, 850.

⁹ summam et praecipuam omnium causam esse Dei voluntatem—quia etiam notitiam fraenarum nostras convenit, ne plus quam fas est quaerendo intempe ranter lasciviant VIII 360.

que notre pensée. C'est une tâche très difficile, Calvin le reconnaît le premier : "que notre esprit soit put et notre langue le sera".¹ La sobriété dans la pensée et le langage réaliseront la modération parfaite : "il faut apprendre la modestie et la sobriété de ceux qui s'écartent des curiosités malsaines et mettent un frein à la licence immodérée de leurs langues".²

Eviter les excès, freiner toutes les tendances à la révolte de notre intelligence ne suffit pas. Pour tenir l'esprit entre ses vraies bornes il faut savoir pourquoi. Certes les écueils sont dangereux, les courants et les tourbillons redoutables, mais encore devons nous donner une direction à notre intelligence. La marque suprême de sa modération sera dans son obéissance à la pensée divine. Il lui faut accepter l'incompréhensible : "Contentons nous de ce que Dieu nous envoie souffrons d'être modérés par son Saint-Esprit."³ Ce n'est qu'après avoir renoncé à nous, que nous réaliserons en vérité le service de Dieu : "ne point présumer rien de nous, mais refreiner tous nos sens et toute l'intelligence que nous croyons avoir. Car jusqu'à ce que nous ayons ainsi renoncé à nous-mêmes, il est certain que jamais nous ne serons propres pour nous appliquer au service de Dieu".⁴

La modération consiste à la fois dans le frein que nous mettons à tous les excès possibles de la pensée et dans l'obéissance à Dieu. Comment le Réformateur la comprendra-t-il dans ses applications pratiques comment le savant se montrera-t-il un modéré ? Placé en face de la nature, celui ci verra dans son mouvement comme dans son être la main de Dieu. Il comprendra qu'elle est "modérée par lui". Chaque phénomène de la nature restera à sa place et il essaiera de le comprendre en fonction de sa "mission" particulière. Le savant qui "modérera" sa science mettra chaque chose à sa place, verra en tout "un ordre estably de Dieu".⁵ Il tiendra compte de l'abîme qui sépare création de Créateur : "il est pernicieux d'envelopper la majesté de Dieu avec le cours inférieur de ses oeuvres".⁶ Le

¹ quia autem difficilior est quam ita moderari sermones nostros, ut lingua sit purus mentis character, ideo sedulam custodiam exigit David, ne ad fallendum e eum diffuere sinamus XXXI 431.

² XLIV, 181.

³ XXXV, 297.

⁴ LI, 369.

⁵ I.C. I V 5.

⁶ Quaquam in coclo quoque et terra conspiceri licet quam prudenter omnia moderatur Deus, quam paterne fovet et tueatur suum opificium et fabricam mundi quam recte consulat omnibus creaturis XXXVII 230.

spectacle du ciel nous révélera la beauté de la modération divine et sera pour l'intelligence appelée à le contempler une leçon de modération et si nous avons charge d'enseigner nous saurons en vertu de cette modération " nous retenir prudemment ".¹

L'intelligence tournée vers Dieu recevra de lui sa modération, elle évitera les " lourdes rêveries ". " Que la témérité humaine se modère et qu'elle ne cherche ce qui n'est point, de peur de ne trouver point ce qui est. Cette bride sera bien pour retenir tous ceux qui voudront méditer les secrets de Dieu en révérence."² Nous trouverons la modération en implorant l'aide de Dieu : " Que nous demandions à Dieu l'esprit de modération qui nous gardera dans la droite mesure."³ La soumission à Dieu nous donnera la compréhension de tout son univers et de l'ordre qu'il y a mis. La révérence devant sa souveraineté nous permettra de participer avec tout notre être et selon la mesure qu'il aura voulu nous donner, au plan divin. Nous comprendrons ce qu'il aura voulu nous révéler, mais nous comprendrons aussi qu'il est des réalités devant lesquelles notre intelligence n'a qu'à s'incliner telle la justice divine.⁴ La modération suprême consistera donc à nous laisser enseigner par Dieu et par les ministres de sa parole⁵ : " Permettons donc à l'homme chrestien d'ouvrir les oreilles à l'entendement à toute la doctrine qui luy est adressée de Dieu, moyennant qu'il garde toujours cette tempérance, que quand il verra la sacrée bouche de Dieu fermée il se ferme aussi le chemin d'enquérir. Ceste sera une bonne borne de sobriété si en apprenant que nous suivions Dieu et l'ayant toujours devant nous : au contraire quand il mettre fin à enseigner que nous cessions de vouloir plus avant entendre."⁶

La parole de Dieu " bridera l'audace insupportable des hommes " et si nous avons recours à lui nous aurons la compréhension exacte des textes de l'Écriture. Lorsqu'il analyse les

¹ LIII, 499.

² I.C. III XXIII 2.

³ XLVII, 562.

⁴ Sed meminerimus ideo abscondite nobis esse judicia Dei ut nos exerceamus in modestia et humilitate et discamus sobrie sapere et sic fateamur Deum esse justum judicem ut sciamus non posse mentes nostras penetrare usque ad profundam illam abyssum. XXXIX 14.

⁵ confugiamus tamen ad ordinem illum quem nobis praescripsit, nempe ut interpretationem earum rerum quae nobis arduae sunt, et obscurae et prorsus absconditas petamus a fidis ministris et doctoribus. XLI, 65.

⁶ I.C. III XXXI 3.

paroles du Christ Calvin invite ses lecteurs à faire preuve de sobre intelligence : “ mettons peine d’avoir la vraie intelligence de ce passage comme de tout autrez et y appliquons notre étude soigneusement et avec obeissance et ne concevons pas soudain à l’étourdie et sans discretion ce qui se présente à nos sens, mais après avoir bien médité et considéré le tout nous recevions le sens que le Saint Esprit nous suggère ”.¹

Ces passages n’ont pas besoin de commentaires ils indiquent suffisamment comment la pensée humaine peut se modérer selon Dieu. Un pareil mode de pensée conforme à la parole divine nous rapprochera de nos semblables, car Notre Seigneur veut “ que les pensées de l’entendement soient aussi rapportées à la règle de charité ”.² Nous sommes à même de comprendre dans toute son étendue, la nature de la modération que l’homme doit imprimer à l’intelligence. Grâce à elle il évitera tous les excès auxquels cette reine des facultés est pourtant sujette, il saura après avoir reconnu ses limites diriger son intelligence, lui donner les objets pour lesquels elle est faite et petit Dieu à petit éclairera son esprit selon la mesure qu’il lui aura donnée. Une pensée qui sait éviter les écueils, se laisser diriger dans la bonne direction, ne peut révéler plus clairement ce que Dieu a permis que nous découvriions. La pensée paulinienne est pour le Réformateur le type même de la pensée chrétienne, qui modelée sur la pensée divine et fondée sur la parole est capable de concevoir ce que Dieu veut nous révéler de la doctrine : “ Quand nous avons un bon fondement il nous faut regarder de bâtir en dessus, en sorte que tout réponde, comme St-Paul dit qu’il batit bien puisqu’il a fondé l’église sur la pure doctrine de Jésus Christ et pourtant qu’il y ait une telle conformité que ceux qui viendront après lui ne mettent point pour fondement ni paille ni chaume ni matière caduque.”³

Connaître sa mesure et se conformer à la pensée divine, telle est la perfection de la modération dans le domaine de l’intelligence, il est facile de déduire que la perfection de la modération dans le monde moral consistera dans l’art de “ savoir se contenter de la mesure que Dieu nous a donnée ”.⁴

¹ I. I. IV XXVII XXV.

² I. C. II VII 40.

³ XXXIII, 24.

⁴ XXXIII, 337.

III

MODÉRATION ET VIE MORALE

Quand il s'agit de savoir comment nous devons conduire, non notre raison, mais notre vie au milieu de difficultés de toute sorte il importe en effet après avoir eu connaissance de notre mesure de savoir nous en contenter. Si l'intelligence est agitée de forces diverses, opposées tendant soit à l'exalter au-dessus de tout, soit à l'annihiler, que dire de l'univers mouvant qu'est notre vie morale ? Ces forces sont si nombreuses qu'il faut une volonté de fer, pour arriver d'abord à les maîtriser ensuite à les faire concourir vers le but qui nous est assigné : "La vie du chrétien doit être tempérée en telle sobriété qu'il y apparaisse depuis le commencement jusqu'à la fin une espèce de jeune perpétuel."¹

La vie de Jésus est pour nous un exemple de modération parfaite. Jésus enfant à douze ans "s'est tenu dans sa mesure"² il "a eu ses passions bien réglées à cause de l'intégrité qui était en lui"³ N'avons nous pas un exemple dans sa passion ou au lieu de vouer ses ennemis à la mort il demande à Dieu de leur pardonner ?⁴ La vie du Christ est pour nous un modèle et c'est vers elle que nous devons tendre avec l'aide du Saint-Esprit : "Souffrons d'être modérés par son Saint-Esprit et que nous ne veuillons ni n'appétions rien connaître sinon ce qu'il nous aura montré."⁵—"Heureux ceux qui ont désiré Dieu comme modérateur de leur vie", dit encore Calvin.⁶

Cette modération si nécessaire à l'orientation de notre vie morale, comment y arriver ? Il faut d'abord se connaître et en se connaissant approfondir sa misère : "nous aurons à tenir cette modération c'est que l'homme étant enseigné qu'il n'y a nul bien en lui, et qu'il est environné de misère et de nécessité, entende toutefois comment il doit aspirer au bien duquel il est vuide et à la liberté dont il est privé",⁷ ou encore : "Que nous

¹ I.C. III III 17.

² XLVI, 471.

³ . . . non fuisse turbulentos Christi affectus ; qui more nostro ejus animo puram moderationem excuterent sed quantum ferre potuit sana et integra hominis natura XLV, 721.

⁴ voir XLV, 760.

⁵ XXV, 297.

⁶ XXXI, 782.

⁷ I.C. II II 1.

soyons avertis de cheminer en plus grande modestie quand nous aurons été un peu hâtifs que nous ne poursuivions point et que l'obstination ne soit pas conjointe à la témérité . . . quand nous aurons failli que nous ne continuions point au mal mais que nous apprenions de nous retenir : j'ai ici excédé mesure je connais bien que je ne suis pas retenu en telle modération que je devrais."¹ Reconnaître notre misère et dans la cause de celle ci notre immodération, est donc le premier pas de notre retour à la mesure. Nous serons d'abord abattus lorsque nous aurons vraiment conscience de notre misère et l'homme " par l'intelligence de sa calamité pauvreté, nudité est abattu et étonné".² Nous nous apercevons que " nous ne sommes rien du tout qui vaille".³

Non seulement la connaissance de nous même, mais la vision de Dieu et de l'univers modéré par lui saura nous incliner à la modestie afin de participer à cette même modération. Nous étions faits pour être les enfants de cet univers divin et nous voici chassés par notre faute et après cela que l'homme essaye voire d'estimer " ses richesses ou plutôt son indigence"!⁴ Quel contraste en effet entre la place qui nous était due et celle que le péché nous a faite ! La connaissance de notre misère, de la place que nous devons occuper dans le monde nous incitera à modestie et nous révélera notre mesure : " ceux qui penseront bien à quoi ils sont créés, il est certain qu'ils se régaleront en telle modestie que même en leurs gestes et contenance et en toutes leurs façons de faire, ils montreront pourquoi Dieu les a mis au monde, à quoy il les a appelés et que porte la nature et conditions des hommes".⁵

La modestie est donc bien la conséquence de la modération, elle est seule capable de la réaliser. Elle est dans la vie morale un élément qui tempère les ardeurs de l'âme que l'orgueil pourrait si facilement s'approprier : " là où il n'y a point de modestie, le zèle sera volage et ne sera point gouverné par l'esprit de Dieu".⁶ La modestie est appelée ailleurs un excellent frein une bride qui empêche les passions de déborder : " Il n'y a donc nul inconvénient que Dieu instruisse les siens à humilité les

¹ XXXV, 13.

² I.C. II II 10.

³ XXXV, 442.

⁴ I.C. II I 3.

⁵ XLIX, 75.

⁶ XXXV, 16.

poignant de beaucoup de craintes à ce qu'en bataillant vertueusement ils soient toutefois retenus en modestie comme d'une bride."¹

Nous devons donc apprendre à nous humilier et à avoir "un esprit modeste pour recevoir les corrections que Dieu nous envoie".² Chrysostome déclare avec juste raison pour Calvin, que le fondement de la philosophie chrétienne est humilité³ : elle est une "dejection de notre coeur sans feintise procédant d'un droit sentiment de notre misère et pauvreté dont notre coeur soit ainsi abattu".⁴ Dans un autre passage le Réformateur compare l'humilité à la racine qui quoiqu'invisible soutient l'arbre, ainsi la modestie soutient notre vie morale.⁵

Par la modestie seule, nous pourrions cultiver avec fruit les grâces spéciales que le Seigneur nous a octroyées et ainsi réaliser l'idéal de modération qui est en nous.⁶

Lorsque par l'effet de sa volonté Dieu nous élèvera, notre modestie saura modérer là joie excessive que notre âme pécheresse pourrait éprouver et nous gardera du péché d'orgueil : "et cependant s'il lui plaît de nous élever, que nous ne laissons pas de toujours nous tenir comme bridés en sobriété et modestie, sachant que nous n'avons rien qui nous soit propre, et que ce que Dieu nous a donné, il faut qu'il nous le garde de minute en minute."⁷

La seule élévation vers laquelle l'âme doit tendre doit être celle de la béatitude : "étant humiliés et abattus par la reconnaissance de notre pauvreté, nous aspirions d'un plus ardent désir à la vraie béatitude".⁸ La Bible abonde en exemples de modestie qui furent à la base de la vraie modération morale : "Josué était un modeste de nature et n'avait pas besoin de ce frein pour outrepasser sa mesure, combien à plus forte raison ne devons nous pas freiner notre audace par la modestie."⁹ Plus près de nous Calvin lui-même tempère l'ardeur de son zèle par

¹ I.C. III II 23.

² LIV, 470.

³ I.C. II II 11.

⁴ I.C. II XII 6.

⁵ Nam radix quae non apparet in superficie, sustinet arborem, sic etiam humilitas quae non cognoscitur ab hominibus ver et solida est nostra futura XXXIX 366.

⁶ XLIX, 367.

⁷ LI, 74.

⁸ I.C. III IV 35.

⁹ XXXV, 433.

une humilité sincère : “ homme moyen ayant reçu une éducation plutôt modeste, je n’ai rien en moi qui puisse faire espérer quelque célébrité ”, dit-il en présentant au lecteur son commentaire de Sénèque. Toute la vie du Réformateur nous montre toujours sa modestie naturelle tempérant tout ce que sa haute valeur aurait pu lui donner d’orgueil exalté.

L’humilité, point de départ de la modération morale va permettre à celle-ci de se réaliser, mais elle ne suffit pas à elle seule. Elle est une attitude une prise de conscience de soi. La volonté devra maintenant freiner les appétits dont nous avons reconnu les dangers. L’humble doit modérer les forces mauvaises qui ne demandent qu’à l’entraîner. Il ne le pourra qu’avec l’aide de Dieu. Son Esprit modère tout par sa prudence et les affections sont vite régies par lui.¹ Dieu seul peut être le modérateur de nos appétits.² Il faut les tenir en bride, agir vis à vis de notre être moral, comme vis à vis d’un malade : “ bref il est certain qu’un homme cherchera toujours sa mort si on lui veut complaire. Or maintenant lequel vaut mieux ou que celui qui gouverne un malade accorde à tous ses appétits, ou bien qu’il le tienne en bride, combien que cela le fasche qu’il grince des dents et qu’il se tempête de ce qu’on ne lui veut point satisfaire en ce qu’il demande ”.³

Il nous faut mettre de l’ordre dans nos affections⁴ afin de ne pas tomber dans l’impiété.⁵ Ce n’est qu’en les modérant que nous pourrons montrer que nous savons nous soumettre à Dieu.⁶ Nombreux sont les exemples de modération d’affection que nous recommande le Réformateur : “ il n’est pas mauvais de s’éjouir ou de boire mais ce que condamnent les prophètes c’est la joie immodérée ”.⁷ La joie ne doit pas être une émotion permettant à l’âme de rompre tout contact avec le Créateur ; au contraire il faut nous réjouir parce que Dieu nous a créés et qu’il a voulu nous sauver malgré notre nature pécheresse.⁸

¹ XLV, 117.

² XLV, 198.

³ I, 325.

⁴ hanc ordinariam esse piorum laetam proprios affectus in ordinem cogisse ac praesertim bellum gerere cum diffidentia XXXI, 429.

⁵ ad moderandos nostros affectus acriter eniti, ne qua impia adversus Deum obtractatio nobis excidat. XXXI, 397.

⁶ nostris affectibus ita moderari ut Deivonuntati nos ultro subjiciamus et ab ipsius providentia toti pendeamus XXX, 153.

⁷ XXXVI, 404.

⁸ Atque ita affectus nostros temperari convenit, nempe ut gaudium nostrum ad paternum Dei favorem respiciat XXXI, 428.

Tournée vers Dieu la joie nous incitera à proclamer la bonté de Dieu et à chanter ses bienfaits et sa gloire.¹

Notre zèle religieux doit aussi être tempéré. Livré à sa seule ardeur, le fidèle peut commettre de nombreux excès car le zèle entraîne facilement l'étroitesse. Si nous arrivons à maîtriser les élans de nos instincts, nous connaissons alors la ferveur dans la vraie tolérance.² Les vœux, que recommande l'église papiste, sont peut-être des témoignages de zèle, mais d'un zèle mal dirigé : "il ne faut point espérer que nous fassions un service agréable à Dieu en nous assujettissant en servitude aux choses externes. Je dis cela pour ce que plusieurs pensent que ce soit une vertu d'humilité de s'astreindre à plusieurs observations desquelles non sans cause le Seigneur a voulu que nous soyons libres. Pourtant si nous voulons éviter un tel danger il ne nous faut jamais éloigner de l'ordre que le Seigneur nous a institué en l'Eglise chrétienne".³ Dieu nous engage à freiner nos ardeurs votives afin que nous ne dépassions pas la mesure qu'il nous a assignée.⁴

La modération dans le zèle n'empêche pas la vraie ferveur, au contraire elle lui donne son véritable objet, elle empêche nos âmes de s'égarer et finalement d'oublier Dieu par excès de zèle. Dans une description saisissante Calvin parle avec sympathie des moines de l'ancien temps qui savaient faire preuve de zèle et de sobriété : "La charité est principalement gardée, à icelle on accommode les vivres, les paroles, les accoutrements et les contenances. Chacun conspire là en une charité et a-t-on peur de la violer autant que Dieu".⁵

La crainte de Dieu qui est pourtant le commencement de la sagesse, ne doit pas non plus prendre de proportions excessives : "que notre crainte soit modérée, sinon nous sommes comme paralysés."⁶ De même nous devons nous efforcer de freiner toute inquiétude, toute colère et montrer ainsi de la magnanimité.⁷

¹ Tenenda igitur haec moderatio est ut laetitia quae Dei oblivionem inducere solet, nos ad praedicandam Dei bonitatem incitat. LV, 430.

² quod si hanc promissionem qua dicit fide complectimur omni carnis impetu in ordine subacto, primum compositi erimus ad tolerantiam deinde moderato zelo expectemus Dei iudicium XXXVII, 45.

³ I.C. IV XIII 3.

⁴ XLV, 19.

⁵ I.C. IV XIII 9.

⁶ XLVI, 30.

⁷ prosequetur eandem doctrinam, nempe ut patienter et moderate feramus quicquid inquietare nostros animos solet XXXI, 369.

Le fidèle doit faire preuve de modération devant tous les malheurs qui peuvent l'atteindre : " toutefois qu'il nous souviene, qu'il est besoins de tenir mesure à ce que la tristesse ne nous engloutisse pour ce que les consciences craintives sont par trop enclines à trébucher en désespoir ".¹ Nul plus que Calvin ne recommande aux siens de savoir maîtriser la douleur. C'est que l'époque où il vivait était une période de luttes, de tribulations, ou sans cesse il fallait regarder la souffrance en face, et savoir en triompher. De nouveau le Réformateur fait preuve de modération il ne va pas recommander la négation de la douleur chère aux stoïciens. Cette " philosophie inhumaine, comme il la caractérise n'est pas la sienne. Il faut savoir accepter la souffrance, y voir la main correctrice de Dieu, ne pas s'abîmer en elle, mais reprendre courageusement la marche en avant " : " si faut il encore supporter beaucoup de choses, il faut y aller avec humanité et modération ".²—" Bien qu'il soit parlé des afflictions générales si est ce que chacun doit appliquer ceci à son profit selon sa portion et mesure ".³ Cette mesure il nous la faut aussi garder dans les afflictions particulières, lorsque nous perdons des êtres aimés il ne faut pas que la douleur détruise le calme qui doit régner au fond de l'âme, mais, comme en toute chose nous devons agir, pour la plus grande gloire de Dieu.⁴ " Par la modération nous saurons supporter à la fois prospérité et afflictions ".⁵ Lorsque nous saurons que tout s'accomplit selon le plan de Dieu : " il (l'homme) aura un soulagement où il pourra mieux acquiescer qu'en toutes les richesses du monde . . . c'est qu'il réputera toutes choses ordonnées de Dieu comme il est espédient pour son salut ".⁶

Savoir que Dieu modère toute chose nous aide à modérer nos affections. Il nous faut aussi reconnaître dans nos malheurs des épreuves et des chatiments que nous subissons pour nos péchés. Nous devons les supporter avec modération, car ils nous exhortent à la foi et nous montrent le chemin de la tolérance.⁷

¹ I.C. III III 15.

² LI, 9.

³ XLII, 155.

⁴ Est autem haec rara virtus nostros affectus sic fraenare ubi fratribus et amicis orbamur, ne doloris acerbitas patientiam et tranquilli animi statim nobis excutiat XXXIV, 449.

⁵ Est autem virtus qua utramque fortunam moderate ferre discamus, ut nec prosperitate efferamur, tollamus animos nec adversitate dejiciamur ac deprimamur animumque despondeamus V, 52.

⁶ I.C. III VII 11.

⁷ voir XXXVII, 204.

Les épreuves que Dieu nous envoie ressemblent aux corrections paternelles que les enfants doivent savoir supporter.¹ Comprendre l'action de Dieu dans le monde, reconnaître dans nos misères l'action correctrice de Dieu ne sont pas les euls moyens de réaliser la modération devant la souffrance. Le Réformateur nous invite à la prière dès que nous nous sentons frappés. Puisque Dieu nous éprouve, réfugions nous à l'ombre de ses ailes.² Près de Dieu nous connaissons alors un autre sentiment, une autre émotion qui l'emportera sur nos souffrances, nous aurons l'expérience de la joie spirituelle : " En cela se déclare la patience, si étant stimulé par ce même sentiment il est toutefois restreint par la crainte de Dieu, comme par une bride à cequ'il ne se déborde pas en quelque dépitement ou autre excès. En cela apparait la joie et liesse, si étant navré de tristesse et de douleur, il acquiesce néanmoins en la consolation spirituelle de Dieu."³

Etre modeste, refreiner ses appétits, rechercher la présence de Dieu afin de pouvoir rester maître de soi, tout cela peut se résumer en un seul ordre : l'obéissance à Dieu. La modération morale, comme la modération intellectuelle trouve la force nécessaire de sa réalisation en Dieu. Ce n'est qu'en lui obéissant, que nous aurons le pouvoir de rester modestes, de contrôler nos affections et de voir dans nos épreuves la main de Dieu. De même que l'intelligence ne trouve à réaliser sa mesure qu'en se conformant à la pensée divine, de même la vie morale ne trouve son équilibre, que quand nous nous conformons à la volonté de Dieu.

" Il faut que notre désir soit modéré et qu'il soit réglé au bon plaisir de Dieu "⁴—" Il faut que nous soyons modérés que nous regardions ce qui plaira à Dieu."⁵ La meilleure modération pour l'apôtre " Paul n'est elle pas d'ordonner ses actions de manière à ce que toutes plaisent à Dieu ? "⁶ L'obéissance à Dieu est le but de la modération : " Il veut nous tenir en certaine

¹ XXXVIII, 365.

² Tenenda igitur haec moderatio ut laetitia quae Dei oblivionem inducere solet nos ad praedicandam Dei bonitatem incitet tristitia autem ad precandum erudiat LV, 424.

³ I.C. III VIII 9.

⁴ XXXIII, 163.

⁵ XXXIII, 169.

⁶ Hic ergo optimam moderationem apostolus adhibet, quum jubet quemque sui consilii esse certum quo intelligit tantum oportere esse obedientiae studium in christianis, ut nihil agant quod non existiment, vel potius certi sint placere Deo XLIX, 259.

mesure afin que nous lui apprenions ce que c'est de lui obéir"¹ "et si nous n'avons pas d'autre raison de lui obéir nous en trouverons toujours une dans la modestie et la sobriété"² : "Nous sommes tous admonestés à modestie et sobriété et nous contenir honnêtement tant en accoutrement qu'en tout le reste et de cheminer en telle mansuétude que nous ne déclinions point de l'obéissance de notre Dieu"³.

Ces divers passages nous montrent que l'obéissance à Dieu est dans la vie morale la suprême règle de modération et il est évident que si nous sommes modestes, si nous avons la force de freiner nos appétits, de maîtriser nos souffrances, nous serons prêts à savoir obéir à Dieu. Obéir à Dieu c'est obéir à sa loi. Dieu retient "par la bride de sa loi ceux auxquels sa chair domine encore"⁴. Par delà la loi il faut obéir à la parole. Elle est aussi une bride qui modère les appétits et nous appelle à une vie saine et mesurée.⁵ "Il n'y a louange sinon de cheminer comme Dieu nous montre par sa parole car sitôt qu'un homme ait dépassé cette mesure, toutes ses vertus ne sont que puantise."⁶

"Le principal que Dieu demande de nous c'est cette modestie de nous laisser gouverner par sa pure parole."⁷ Notre vie réalisera son but qui est de se "compasser à l'obéissance de Dieu"⁸. La volonté humaine sera en harmonie avec la volonté divine et nous n'agirons plus que suivant ses déterminations.⁹ La modération suprême consiste donc à suivre Dieu comme nous suivrions un chef et à nous ranger sous la bannière de son esprit.¹⁰ Lorsque les prophètes appelaient sur leurs ennemis la vengeance divine il ne le faisaient que sous la direction de l'esprit qui modérait leurs actions.¹¹

La modération morale par l'attitude humble de l'âme, par les freins qu'elle a su imposer aux appétits, aux émotions et aux affections, par l'obéissance à la volonté divine, a permis de donner

¹ XXXIV, 151.

² XXV, 433.

³ LIII, 210.

⁴ I.C. II VII 11.

⁵ I.C. IV III 29.

⁶ XLVI, 862.

⁷ LIII, 366.

⁸ LIII, 538.

⁹ sed imprimis requiri zeli moderationem cujus unica regula est nec linguam nec pedes nec manus movere, donec ipse praecipiat. XXV, 467.

¹⁰ requiritur tertia moderatio ut cohibito stulti zelo fervore, spiritum sequamur duces. XXXII, 149.

¹¹ sed ita regi a spiritu sancto ut una cum fervore zeli sit illa quam dixi moderatio. XXXIX, 605.

un sens à notre vie. Ayant donné la maîtrise à l'âme soumise à Dieu elle lui révèle sa vocation. Une fois que nous serons débarrassés de tous les obstacles et que confiants en Dieu nous nous en serons remis à son esprit, celui ci nous éclairera et nous révélera notre voie. Avec le sens de notre vocation notre vie morale est désormais équilibrée, la route est libre et Dieu éclaire son but : " que nous mesurons nos forces et que nous regardions notre vocation et que nous ne méprisions point la liberté que Dieu nous a donnée " ¹ et regardant cette vocation nous nous rapprocher ons toujours davantage de Dieu : " Notre voie connue, que nous restions dans les limites que Dieu nous a tracées, Dieu nous y aidera. " ² Nous progresserons selon notre vocation : " comme chacun doit cheminer selon sa mesure et vocation, et qu'il ne faut point que nous fassions les chevaux échappés, comme s'il n'y avait ni bornes, ni rien qui soit pour nous retenir mais qu'un chacun de donna licence pourque son appétit le porte " ³

Avec le sens de la vocation, s'exaltera celui de la charité : conscients de notre mission nous aurons aussi conscience de celle de nos semblables et confiants en Dieu qui modère tout, nous saurons être charitables pour notre prochain : " le Seigneur a voulu que volontés entreprises et oeuvres de l'homme fussent modérées selon le règle de charité " ⁴ Par la charité seule, notre vocation peut prendre sa place au milieu d'autres vocations. ⁵ Notre attitude vis à vis de nos semblables doit être empreinte de la même modération que nous avons vis à vis de nous-mêmes. La charité doit marquer les relations sociales. C'est elle qui doit freiner nos actions. Trop souvent en effet nous n'agissons bien que parceque nous redoutons le jugement d'autrui : un tel genre de modération est extérieur et donc faux et vain. Nos actions doivent être empreintes de sentiment sincère : " que nous ayons non seulement une vie modérée devant les hommes . . . mais que nous le soyons audedants " ⁶ Nos rapports avec nos proches seront empreints de douceur : " A quiconque que ce

¹ I.C. IV 13 3.

² Interea probabile est sub viarum nomine commendari nobis modestiam, ne praecipiti jactu Deum tentemus, sed nos contineamus intra vocationis nostrae fines. XXXII, 6.

³ Atque haec distinctio tenenda est ut in modestia se contineant filii Dei nequisquam vocationis suae fines transiliat XXXII, 58.

⁴ II-VIII-49.

⁵ Tribuit autem Paulus caritati modestiam; ac fraenum esse testatur ad retinendos homines ne ad ferociam prosiliant sed placide et compositae inter se degant XLIX, 510.

⁶ LIV, 23.

soit que nous ayons affaire, non seulement nous nous porterons modestement et modérément, mais aussi en douceur et amitié, comme au contraire jamais on ne parviendra par autre voie en vraie mansuétude qu'en ayant le coeur disposé à s'abaisser et à honorer les autres."¹

Cette attitude de modération nous évitera un double excès. D'une part un excès de mansuétude vis à vis de notre prochain risquerait de détendre notre sens moral par des indulgences coupables : " nous voyons ici un moyen entre une sottise compassion que plusieurs auront et une rigueur excessive dont les autres seront entachés car il nous est difficile de tenir mesure "² D'autre part comme le dit le texte précité nous faisons facilement preuve de rigueur excessive, condamnant nos proches sans merci, comme le firent jadis les pharisiens. Joseph fit preuve d'une telle modération avant la nativité. Croyant la vierge coupable il ne l'accuse pas, mais il n'est pas non plus indulgent au point de vouloir la garder.³ La mansuétude nous permettra de dominer les injures et d'atteindre avec une sérénité supérieure⁴ la bienveillance envers nos ennemis⁵ et par là la vraie tolérance. Ce sera là l'accomplissement de la charité. Calvin convient qu'une telle réalisation est difficile mais la difficulté même doit nous inciter à l'effort.⁶ Dans un de ses traités il montre comment il faut entendre cette tolérance, quelle est aussi sa " mesure " qui est " usque ad aras "⁷ Dès que l'honneur de Dieu est attaqué, toute indulgence devient coupable, ce serait faire un mauvais usage de l'idée de modération que de permettre à qui que ce soit de ternir la gloire du Très-Haut. A ceux qui attaquent Dieu, il faut répondre par l'attaque.

(à suivre)

LÉON WENCELIUS, Th.D.,

Lic. Theol. de l'Université de Strasbourg.

Professeur à Swarthmore College, Pa., U.S.A.

¹ L.C. III VII 4.

² XLVI, 252.

³ XLVI, 249.

⁴ Neque enim quisquam inter tot insultas quietus stabit, nisi qui mansuetudinis spiritu formatus fuerit ad summam modestiam. XXXI, 331.

⁵ dubium non est quin probitas etiam et temperantia et modestia et tolerantia et aliae virtute omnium flexerint animos ad benevolentiam. XXXI, 331.

⁶ ac libere coram Deo profiteri liceat hostes nostros esse gratuitos et quo magis difficile est ad hanc moderationem esuescere eo magis eniti convenit. XXXI, 638.

⁷ speciosum est moderationis nomen, pulchra et laudabilis virtus tolerantia, sed tenenda est regula: usque ad aras, hoc est ne sacrum nomen Dei proscindi impiis blasphemis. VI, 509.